Le réveil *d'Erinaceus europaeus*

ou la sortie d'hibernation du hérisson d'Europe

À peine l'hiver fini, les hérissons commencent à sortir de leurs nids de feuilles, très amaigris, à la recherche d'une nourriture encore très incertaine. C'est une période critique pour eux. Ils ont besoin de se reconstituer ; les insectes et leurs larves sont encore rares.

Espèce strictement insectivore à l'origine et au vu de sa dentition, elle a dû élargir son régime alimentaire aux vers de terre, escargots et limaces suite à la quasi disparition des coléoptères, larves et chenilles d'insectes. Ce changement de régime a pour conséquence des infestations parfois massives de vers pulmonaires entrainant amaigrissement et broncho-pneumonies souvent fatales.

L'animal est strictement nocturne : dès la tombée de la nuit, il part à la recherche de nourriture et/ou d'une ou un partenaire. Les femelles sont plus territoriales que les mâles (en relation avec la nécessité de nourrir les petits) et ils semblent avoir une très bonne mémoire de leur territoire.

Ils ont dû aussi s'habituer à un nouveau milieu : autrefois, prairies, landes, bocages et petits bois et maintenant, zones périurbaines, parcs et jardins, quadrillés de routes mortelles (qui isolent des trop petites populations entraînant de la consanguinité, lesquelles finissent par disparaître).

On estime que 75% des jeunes meurent avant 1 an (souvent suite à leur première hibernation par manque de poids, l'animal devant peser au moins 600g) et que plus de un million sont tués chaque année sur les routes laissant en plus un grand nombre d'orphelins condamnés.

Ils ont peu de prédateurs naturels, hormis le blaireau et le hibou Grand-duc. Les jeunes peuvent aussi être mortellement blessés par les corvidés et les chiens. Les animaux blessés ou trop faibles et restés immobiles en plein jour sont immédiatement repérés par les mouches qui s'empressent de pondre entre les piquants, offrant ainsi à leurs larves (les asticots) une proie vivante.Suite à tous ces changements, l'espèce est devenue rare et a même complètement disparu de régions entières comme en Angleterre.

Auparavant sous statut de nuisible, l'espèce est devenue protégée en 1981 puis par un arrêté de 2007, espèce intégralement protégée. Il est interdit de les détruire et d'altérer son habitat, de les prélever, de les détenir et de les transporter (sauf à l'amener à un centre de soins). Les associations de protection de la nature tentent d'effectuer des comptages (Groupe Associatif Estuaire), d'alerter les jardiniers, de sensibiliser leurs adhérents…

L'espèce est actuellement encore bien présente dans la vallée et ses alentours et il est très facile de l'aider :

• Faciliter ses déplacements de jardin à jardin en soulevant le grillage ou en pratiquant quelques trous dans les murs.
• Créer des petites mares (ou laisser des écuelles remplies d'eau) pour l'abreuvement pendant les étés caniculaires, ce qui aidera aussi les insectes.
• Favoriser les buissons denses, les paillis, garder les feuilles mortes sous les haies : leurs nids sont faits de feuilles entrelacées et très serrées.
• Pas de piscine accessible ou de bassin bétonné sans une rampe de sortie (grillage lesté qui pend dans l'eau).
• Attention à la fourche dans le compost, au rotofil sous les haies, pas de robot tondeuse la nuit.
• Laisser des petites ouvertures dans le bas des cabanes, des serres, des remises.
• Grillager les trous d'aérations, les soupiraux, les puits de lumière où ils peuvent tomber.
• Déposer un peu de nourriture sous abri (croquettes et/ou boite pour chat, jamais de lait de vache) à la sortie de l'hiver en mars-avril et en automne pour les derniers nés.
• Ramasser les déchets tels que pots de glace ou de yaourts dans lesquels ils peuvent enfiler leur tête puis rester coincés.
• Apporter très vite les petits orphelins et les hérissons en détresse (visibles en plein jour) à un centre de soins tout en les réchauffant avec une bouillotte.
• Beaucoup de conseils sur internet (Le Sanctuaire des Hérissons, herisson.eu).

Bien que ce petit animal se laisse assez facilement soigner et supporte aussi tant bien que mal le séjour en centre de soins alors que c'est un grand marcheur, il n'est jamais aussi heureux que dans un milieu conservé le plus naturel possible et en liberté avec ses congénères.

Michelle Rémond

Bibliographie :

Sauvons les hérissons, Monica Neumeier, Larousse2019 - 6 €

Un petit centre de soins, Les P'tits Kipik, existe sur Orsay ainsi qu'une antenne aux Ulis : **http://lesptitskipik.fr/** et **https://www.facebook.com/lesptitskipik/**